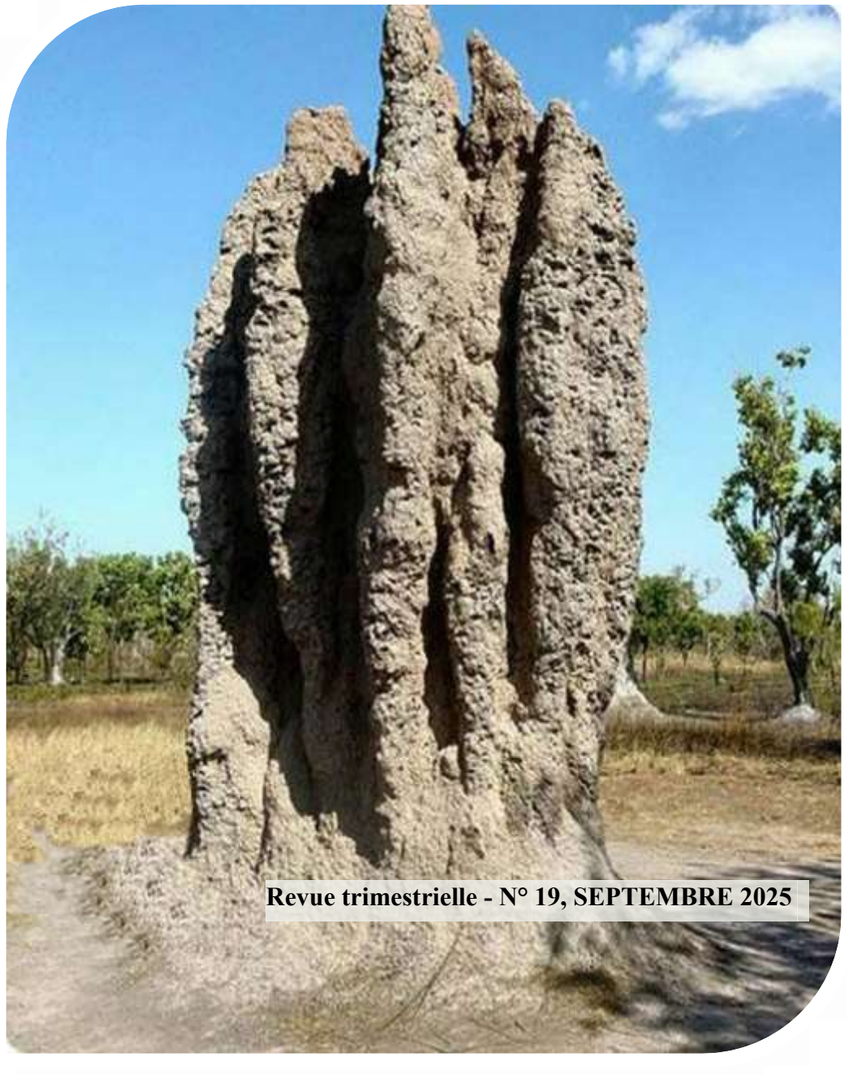
Print ISSN: 2617-4766

E-ISSN: 2617-4774

Đamá Nínav

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 19, SEPTEMBRE 2025

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 19 Đamá Nínav | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

SJIFactor - Scientific Journal Impact Factor
E-mail : evaluation@sjifactor.com
Website : http://sjifactor.com/

SJIF 2025 = 6.907 (Scientific Journal Impact Factor Value for 2025).

SJIF Impact Factor Evaluation [SJIF 2025 = 6.907]

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue … Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de bels chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous parler, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM
Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Dotsè YIGBE, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjo AFAGLA, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo), Professeur Vicente Enrique Montes Nogales, Universidad de Oviedo (Espagne), Professeur Mamadou FAYE, Université Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Akila AHOULI, Université de Lomé.

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Madis KROUMA, Université de Lomé, Professeur Arthur MUKENGE, Université de Rhodes (Afrique du Sud), Professeur Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Professeur Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur PERE-KEZIMA, Université de Lomé.

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Docteur Wonouvo GNAGNON (Assistant), Docteur DOUHADJI Kossi, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

Site Internet de la Revue Dama Ninao : https://revuedamaninao.net/

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations ; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;

- **Nom et prénom(s)** du contributeur ou des contributeurs, **nom de l'institution** d'appartenance, **adresse mail**

- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 **Mots clés** (**Key words**)

- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.

- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :

1-Pour le **Titre** de la première section

1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

2- Pour le **Titre** de la deuxième section

2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section

2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section

3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)

-Une **Conclusion :** elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.

- **Références bibliographiques** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur. Exemples :

- AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

- BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

- DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

Typographie française

- La Revue Dama Ninao s'interdit tout soulignement et toute mise de quelque caractère que ce soit en gras.

- Les auteurs doivent respecter la typographie française concernant la ponctuation, l'écriture des noms, les abréviations…

Tableaux, schémas et illustrations

En cas d'utilisation des tableaux, ceux-ci doivent être numérotés en chiffre romains selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre précis et une source. Les schémas et illustrations doivent être numérotés en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte.

Soumission des manuscrits

Tous les manuscrits doivent être soumis uniquement par voie électronique à l'adresse suivante : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net. Tous les échanges entre le secrétariat de la revue et l'auteur se feront uniquement par internet, il importe donc de fournir un mail actif que l'auteur consulte très régulièrement et d'envoyer toutes les informations relatives au processus de publication des articles uniquement par mail. Les frais d'instruction de l'article sont de **20000f** payables immédiatement au moment de l'envoi de l'article. À l'issue de l'instruction, si l'article est retenu, l'auteur paie les frais d'insertion qui s'élèvent à **30.000f**. Les frais d'instruction et d'insertion s'élèvent donc à **50.000f** payables par transfert, frais de

transfert y compris. Le payement des frais d'insertion donne droit à un tiré à part. Si un auteur achète un exemplaire, les frais d'envoi sont à sa charge. Les frais de gravure des clichés, des schémas et l'expédition des tirés à part (pour ceux qui voudraient les avoir par la poste) sont à la charge des auteurs. La Revue Dama Ninao paraît trimestriellement. Toute soumission doit parvenir au secrétariat de la rédaction un mois voire deux semaines (délai de rigueur) avant la publication du numéro dans lequel l'article pourra être inséré. Pour toute information, envoyez un mail à : revuedamaninao@gmail.com/infos@revuedamaninao.net ou visitez le site de la revue : www.revuedamaninao.net.

Evaluation par les pairs

Les instructeurs à qui la revue affecte les articles de leur spécialité, doivent les lire avec rigueur, rejeter tout article dont le contenu est en inadéquation avec le titre et/ou dont le raisonnement n'offre pas une qualité scientifique, faire des propositions pour l'amélioration dudit article, renvoyer l'auteur de l'article à la ligne éditoriale de la revue au cas où elle n'est pas respectée. Ils se doivent notamment de vérifier, par le biais d'internet, si le même article n'est pas déjà publié dans une revue en ligne.

Objectifs et portée

La revue Dama Ninao, de par son nom qui signifie « entente », a pour objectifs :

- de matérialiser le monde universitaire qui est un creuset où « le fer aiguise le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité ;
- de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

La revue Dama Ninao a une portée scientifique et sociale. A cet effet, elle publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines et s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques sur appel à contribution thématique (colloque) ou varia. Elle est un espace de rencontre, de construction et de reconstruction des réseaux relationnels et scientifiques.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

SOMMAIRE

1. **LECTURE POÉTICO-MUSICALE DU POÈME « L'ÂME DES VENTS » EXTRAIT DE *GUEULE- TEMPÊTE* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU -------- 10**

   AKADJÉ Aby Emmanuel, Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan

2. **LINGUISTISCHE ANALYSE DER ÄHNLICHKEITEN ZWISCHEN DEN DISKURSSTRATEGIEN VON WERBESLOGANS UND SPRICHWÖRTERN ---------- 28**

   BONGBA Eppié Augustine Michaella, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

   ENIGNI Egni Stéphane Dieudonné, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

3. **GOUVERNANCE LOCALE ET RESURGENCE IDENTITAIRE DANS LES RAPPORTS IMMIGRES-IMMIGRES A L'OUEST DE LA COTE D'IVOIRE : CAS DE LA COMMUNE DE BANGOLO---------- 41**

   ZORO-TRA Bi Tozan, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

   DALLY Jean-François, Institut National des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

   BODJEAN Magloire Jumeau, Université Félix Houphouet Boigny d'Abidjan (Côte d'Ivoire)

4. **LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE---------- 57**

   MAMADOU Dely, Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

5. **FORMES ET ENJEUX DE LA REPRÉSENTATION DU BAR DANS *LE DOCKER NOIR* D'OUSMANE SEMBEÈNE ---------- 81**

   ATAKPA-CADASSOU Détangni, Université de Lomé, (Togo)

   SATRA Baguissoga, Université de Kara, (Togo)

6. **LES PROCÉDÉS DE SUBSTITUTION DANS UN TEXTE---------- 97**

   DJESSAN Bi Win, École Normale Supérieure d'Abidjan, (Côte d'Ivoire)

7. **THE RHETORIC OF DEHUMANISATION AND MORAL IMPLICATIONS IN CHARLES DICKENS' *A TALE OF TWO CITIES* ----------115**

   FOLI Yawotsè Gagnaglo, Université de Lomé, Togo

WALLA Paméssou, Université de Lomé, Togo

8. **L'ADMINISTRATION DE L'ENREGISTREMENT FACE A L'EVASION FISCALE DANS LES COLONIES FRANÇAISES DE 1900 A LA VEILLE DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE ----------130**

   SILUE Gnieneferetien N., Université Polytechnique de San Pedro (Côte d'Ivoire)

9. **PAYSAGES EN CRISE. APPROCHE ECOCRITIQUE DES DYNAMIQUES IDENTITAIRES ET ECOLOGIQUES DANS *LE MONDE S'EFFONDRE* DE CHINUA ACHEBÉ----------145**

   NIKIEMA Hamidou Kader Aristide, Université Nazi Boni (Burkina Faso)

10. **DE L'ÉCLATEMENT DES GENRES DANS LE POÈME EN PROSE OU LE RECUL DES BARRIÈRES CLASSIQUES ----------157**

    KANGA Hervé N'guessan, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

    KONE Isaac Diloman, Université Félix Houphouët Boigny, (Côte d'Ivoire)

    BAIKORO Soiliho,Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

11. **L'ENVIRONNEMENT ECONOMIQUE DES MEDIAS EN LIGNE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE : ENTRE DISPARITES JURIDIQUES, PRECARITE ET STRATEGIES DE RESILIENCE ----------175**

    PARE Cyriaque, Institut national des sciences des sociétés / Centre national de la recherche scientifique et technologique (Burkina Faso)

12. **RELATIVE APPROPRIATION DU CODE FISCAL ET INCIVISME FISCAL A COTONOU : ANALYSE DES RESSORTS SOCIAUX DE LA FAIBLE REDEVABILITE LOCALE ----------198**

    HOUNSA Hilaire, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

    ABDOU Mohamed, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

    SENON Sèmèvo A.A., Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

13. **CHANTS DE FEMMES DIOULA DU MARCHE DE BOUAKE : ENTRE RESILIENCE ET BESOIN DE CONSERVATISME CULTUREL----------217**

    DEGBEH Issan, Université Alassane Ouattara, Bouaké, (Côte d'Ivoire)

14. **CONTRIBUTION A LA RECHERCHE ARCHEOLOGIQUE A TOMBOUGOU DANS LE NORD-OUEST DE LA CÔTE-D'IVOIRE, REGION DE LA BAGOUE----------230**

    KOFFI Kouakou Sylvain, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)

15. **SÉMIOLECTURE DES COUPEURS DE ROUTE DANS *LES ZARAGUINAS OU LA CRIMINALITÉ ITINÉRANTE* DE DELI SAINZOUMI Nestor --------248**

MOURSAL Makaye, Université de N'Djaména (Tchad)
ASGUET MAH Félix, Université de N'Djaména (Tchad)
MADJINDAYE Yambaïdjé, Université de N'Djaména (Tchad)

16. **IMPACT D'UN DISPOSITIF DE FORMATION SUR L'INTÉGRATION DES ODD DANS L'ENSEIGNEMENT : ANALYSE DES PRATIQUES PÉDAGOGIQUES D'ENSEIGNANTS AU GABON----------265**

ESSONO EBANG Mireille, École Normale Supérieure (Gabon)

17. **USAGE DES LANGUES IVOIRIENNES SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX NUMÉRIQUES : OBJET ET MOYEN DE COMMUNICATION ----------280**

MORIFIÉ Tano Kouakou Frédéric, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUADIO N'da Amenan Nina Lorelle, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUAMÉ Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

18. **BIOLOGIE ET GÉOLOGIE EN CLASSE DE 4ÈME : ÉTUDE COMPARATIVE DE LA COMPRÉHENSION DES ENSEIGNEMENTS DANS TROIS ÉTABLISSEMENTS DE BONGOR (TCHAD)----------300**

NDIGMBAYEL Réoular Urbain, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

LACHIACBE Zamassing, École Normale Supérieure de Bongor (Tchad)

19. **THE TEACHING OF LEXICAL ITEMS TO EFL LEARNERS: A CASE OF FORM I STUDENTS IN LYCÉE PASCAL YOADOUMNADJI OF DOBA AND LYCÉE BERNARD DIKWA GARANDI OF DOBA 1 ----------314**

NGAIDANDI Ndikoua, Ph-D, University of Doba (Chad)

TABE Camilla Arundie, Ph-D, University of Maroua (Cameroon)

20. **MACHIAVELLIAN TACTICS OF ABUSERS IN FAR AWAY BY CARYL CHURCHILL----------337**

Dr. DRAMANE Ouattara, University Felix Houphouet-Boigny of Cocody (Côte d'Ivoire)

21. ***LA DOULEUR DU GEANT* DE DIEKOYE OYEYINKA, UNE CHRONIQUE POLITIQUE DU NIGERIA ----------359**

SERELE-ZOUA Yagba Pierre, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

22. INSERTION SOCIOPROFESSIONNELLE EN CÔTE D'IVOIRE : QUELLE CONTRIBUTION DU THÉÂTRE À LA RESOLUTION DU CHÔMAGE DES JEUNES ?----------376

MABA Tagbo Victor, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle (Côte d'Ivoire)

23. LA SIGNIFIANCE DE LA REPRÉSENTATION DE L'UNIVERS DICTATORIAL DANS *LES QUATRAINS DU DÉGOUT* DE BOTTEY ZADI ZAOUROU ----------398

KONAN Kouakou Gildas, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

24. LE NOUCHI BRODÉ, UNE PRATIQUE LINGUISTIQUE NOVATRICE DANS LES RÉSEAUX ESTUDIANTINS DE CÔTE D'IVOIRE ----------416

N'GATTA Koukoua Etienne, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

KOUAME Ahou Pascaline, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire)

25. TRANSITION ÉCOMOBILITÉ FACE AUX ENJEUX DE LA DURABILITÉ À BOUAKÉ (CENTRE, CÔTE D'IVOIRE) : ÉTAT DES LIEUX ET PERSPECTIVES----------435

KOUASSI Kobenan Christian Venance, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

SANGARE Nouhoun, Université Alassane Ouattara Bouaké (Côte d'Ivoire)

26. REPRESENTATIONS SOCIALES DU BREUVAGE ALCOOLISE ET DE LA FEMME ALCOOLIQUE EN CONTEXTE RURAL AKAN AU SUD-EST DE LA COTE D'IVOIRE ----------455

ABOUTOU Akpassou Isabelle, Université Pelefero Gon Coulibaly/Korhogo (Côte d'Ivoire)

27. LA REPRÉSENTATION DU VOILE COMME SYMBOLE D'IDENTITÉ DANS *SOUS MON VOILE* DE FATIMATA DIALLO----------478

TOURÉ Bintou, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

28. REALISMO EXISTENCIAL Y DIDACTISMO EN LA OBRA *PEPITA JIMÉNEZ* DE JUAN VALERA ----------496

MEDENOU Cossi Basile, Universidad de Abomey-Calavi (Bénin)

29. **ETUDE DE L'UTILISATION DES FILMS DOCUMENTAIRES POUR LA PROMOTION DES ACTIVITES D'ARCHEOLOGIE PREVENTIVE ET LEUR ROLE DANS LA SAUVEGARDE DU PATRIMOINE CULTUREL EN REPUBLIQUE DU BENIN ----------515**

DOGNON Elavagnon Dorothée, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

30. **LE CHEMIN DE FER CONGO-OCEAN (CFCO) : DE LA CONSTRUCTION A L'URBANISATION DU SUD-CONGO (1921-1997) ----------536**

MAMPASSI Arnaud Samaura, Université Marien Ngouabo (Congo)

MIEMBAON Georges, Université Marien Ngouabi (Congo)

31. **LA SUBVERSION DES FORMES ET L'ÉTIQUE DANS LE CONTE-ROMAN: L 'ESPIONNE DES ANCÊTRES DE WEREWERE LIKING -----556**

GUIDENG KERTEMAR Aubin, Université de Doba (Tchad)

MODE Israël, Université de Doba (Tchad)

32. **IMPACT DE L'ASSAINISSEMENT DU CADRE DE VIE SUR LE RISQUE DE TRANSMISSION DU PALUDISME A DOMICILE DANS LA VILLE DE TIASSALÉ----------579**

DELY Iba Dieudonne, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
KARIDIOULA Logbon, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
DOUMBIA Madina, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)
SILUE Kigbafori Dieudonne, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
COULIBALY Tenena Jean, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire)
KONE Brama, Université Péléforo Gbon Coulibaly (Côte d'Ivoire)

33. **LES CARACTERISTIQUES DE L'EPOPEE DANS LA POESIE FRANÇAISE DU XIXE SIECLE : ETUDE DE QUELQUES POEMES DE BAUDELAIRE ET LECONTE DE LISLE ----------596**

NASSOKO Lassana, École Normale Supérieure de Bamako(Mali)

34. **LE SENDEM OU SANTEM, UN RITE INITIATIQUE EN PAYS NAWDA (NORD TOGO) A LA CROISEE DES CHEMINS (XVIII^{E}-XXI^{E} SIECLE) -611**

LONGA Banabia, Université de Lomé (Togo)

35. **HIERARCHIQUE DIVINE ET PRATIQUES RITUELLES DANS LE PANTHEON *CIRAAMBA* ----------628**

Dr SOULAMA Mandjin Adama, Université Joseph-KI ZERBO (Burkina Faso)

36. REVISITING CONCEPTS OF TECHNICAL AND VOCATIONAL TRAINING FOR PROFESSIONAL INTEGRATION IN BRITISH AND BENINESE CULTURAL AND EDUCATIONAL SYSTEMS ----------648

ABADAMÈ Marcellin, University of Abomey Calavi (Bénin)

37. STRATEGIES DE DEVELOPPEMENT D'ADZOPE, UNE VILLE A L'OMBRE D'ABIDJAN----------669

KOUASSI N'Guessan Gilbert, Université Félix Houphouët Boigny (Côte-d'Ivoire)

38. LOGIQUES INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES DANS UNE SOCIÉTÉ À VOCATION COOPÉRATIVE À SOUBRÉ (CÔTE D'IVOIRE)----------693

N'DA Roseline Gbocho, Université Alassane Ouattara (Côte-d'Ivoire)

39. DIVINING THE THREAD: *FÂ*, TEMPORAL FUGITIVITY, AND COUNTER-NARRATIVE IN KIESE LAYMON'S *LONG DIVISION (2013)* 708

ADJOVI Wilfried Espoir, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

AZON Sènakpon Fortuné, Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

40. CONTRIBUTION DES RÉFUGIÉS CENTRAFRICAINS À LA REVITALISATION DES CHAÎNES DE VALEUR AGROALIMENTAIRES LOCALES AU SUD DU TCHAD----------726

KELGUE Salomon, Université de Moundou (Tchad)

ADAMOU Yerima, Université de Moundou (Tchad)

RAMADJI BEGOTO Julien, Université de Moundou (Tchad)

41. BEYOND THE UNIFORM: STRUCTURAL FORCES DRIVING POLICE BRUTALITY IN THE U.S. ----------745

KABORE Wenoanga, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)
BEGEDOU Komi, Université de Lomé (Togo)
YODA Lalbila Aristide, Université Joseph KI-Zerbo (Burkina Faso)

42. LES PRISE DE PAROLE DES ACTEURS EXTÉRIEURS DANS LES REPORTAGES DES CHAÎNES DE TÉLÉVISION AU CONGO (BRAZAVILLE, REPUBLIQUE DU CONGO) ----------765
NDEKE Jonas Charles, Université Marien Ngouabi (Congo)

Revue Dama Ninao Print-ISSN 2617-4766 E-ISSN 2617-4774

E-mail : revuedamaninao@gmail.com; infos@revuedamaninao.net

Revue Dama Ninao

LE CONTE BAOULÉ EN PAYS WALÈBO, UN FACTEUR DE RÉGULATION SOCIALE

MAMADOU Dely

Université Alassane Ouattara Bouaké, (Côte d'Ivoire)

mamdel2020@gmail.com

Résumé: L'étude examine le rôle du conte baoulé en pays walèbo comme vecteur de régulation sociale et de transmission culturelle dans l'espace walèbo. S'appuyant sur un corpus de cinq contes recueillis auprès du conteur Koffi Kouadio Ernest, la réflexion analyse le mode de transmission des normes, des valeurs et le respect des anciens, en vue de la cohésion sociale. Grâce à l'éclairage de la sémiotique narrative et de la sociocritique, le conte baoulé du Walèbo apparaît comme un vecteur qui préserve et actualise sa fonction éducative, morale et identitaire.

Mots-clés : Conflits - Conte walèbo **-** Identité – Médiation - Paix

Abstract: The study examines the role of the Baoulé tale in the Walèbo territory as a vector for social regulation and cultural transmission within the Walèbo space. Drawing on a corpus of five tales collected from the storyteller Koffi Kouadio Ernest, the reflection analyzes the mode of transmission of norms, values, and respect for elders, with a view to social cohesion. Through the lens of narrative semiotics and sociocriticism, the Baoulé tale of Walèbo emerges as a medium that preserves and updates its educational, moral, and identity-related function.

Keywords : Conflicts - Walèbo tale - Identity - Mediation - Peace

Introduction

Le tissu social, marqué par des tensions récurrentes, exige des mécanismes de régulation capables d'assurer la cohésion et la survie des communautés. Dans un contexte où la modernité fragilise les solidarités traditionnelles, les sociétés africaines continuent de puiser dans leurs propres ressources culturelles pour maintenir l'équilibre social. En pays walèbo[2], le conte ne se réduit pas à une simple distraction

[2] Le peuple walèbo est un sous-groupe baoulé venu de l'ancien royaume ashanti du Ghana et installé principalement à Sakassou, dans la Région du Gbêkê au Centre de la Côte d'Ivoire. Issu de la migration akan conduite par la reine Abla Pokou, il vit selon une organisation matrilinéaire centrée sur la chefferie royale. Leur culture, riche en contes, masques et traditions orales, reste un pilier identitaire et social du Royaume baoulé.

: il est un espace symbolique de médiation, où se transmettent les normes, se corrigent les comportements déviants et s'enseigne la solidarité, comme le souligne A. H. Bâ (1980, p. 125) : « La parole est un fruit dont l'écorce s'appelle ‘‘bavardage" ; la chair ‘‘l'éloquence" et le noyau ‘‘bon sens" », confirmant la fonction didactique et pédagogique de la parole africaine.

Dès lors, comment le conte walèbo, par ses personnages, sa structure et sa performance, régule-t-il les tensions sociales et renforce-t-il la cohésion communautaire ? En quoi les figures symboliques et les interstices narratifs du conte reflètent-ils les conflits vécus par la communauté ? Comment la performance orale et la réception du conte consolident-elles les normes et l'équilibre social ?

Ces interrogations prennent tout leur sens si l'on retient que, selon G. Calame-Griaule (1970, p. 17), la tradition orale africaine constitue « l'ensemble des messages qu'un groupe social considère avoir reçu des ancêtres et qu'il transmet oralement d'une génération à une autre ». Elle apparaît ainsi comme un vecteur fondamental de transmission des valeurs et de socialisation.

L'hypothèse principale est que le conte baoulé du Walèbo agit comme un instrument de régulation sociale et de cohésion communautaire. Deux hypothèses secondaires s'y rattachent : d'une part, les personnages et intrigues offrent des modèles de résolution des conflits ; d'autre part, la performance orale assure la transmission des valeurs et le respect des normes par la mise des personnages de ce genre oral, qui dans la majeure partie, convoque oral, qui dans la majeure partie, convoque les actants faunesques pour asseoir et véhiculer le message. L.V. Thomas (1969, p. 245), le confirme en ces termes : « L'univers animalesque n'est qu'un substitut commode pour mieux découvrir les hommes ». De même, A. H. Bâ (2001, p. 79) rappelle que « le conte est un moyen puissant de reprocher sans blesser l'ego puisque le concerné n'est pas directement dénoncé, cité ».

Il s'agit donc de montrer que le conte structure les équilibres sociaux au-delà de sa dimension ludique et de souligner la pertinence actuelle de cette littérature orale dans la recherche de modèles endogènes de cohésion. J. Y. Kouadio (2004, Préface),

l'atteste : « La littérature orale représente, aujourd'hui, pour tout Africain conscient de son passé fabuleux, un document vivant qui lui permet de comprendre les signes de ses origines et de commander l'orientation de son futur ».

La sémiotique narrative mentionnée par A.J. Greimas (1966, p. 41)[3] et la sociocritique de C. Duchet (1979, p. 4)[4] sont mobilisées pour exploiter le corpus de contes collectés et traduits au moyen de l'ethnolinguistique[5]. La méthode de collecte des données inspirée de H. Diabaté (1983) a permis de recueillir cinq (5) contes inédits de la communauté baoulé walèbo de Sakassou, constituant le corpus de l'étude.

L'approche analytique s'appuie sur un plan structuré en trois parties : le cadre théorique et esthétique du conte walèbo, le conte baoulé du Walèbo comme facteur de régulation sociale, et enfin les enjeux et perspectives de ce genre.

1. Esthétisme du conte walèbo

Le conte ne se réduit pas à une simple distraction : il est avant tout le produit d'une oralité qui, dans les sociétés africaines et particulièrement en pays baoulé walèbo, constitue la matrice fondamentale de transmission du savoir, de la mémoire et des valeurs. En s'appuyant sur des récits codifiés, le conte structure un mode de communication spécifique où la voix, le rythme, la répétition et les formules de style sont essentiels à la performance. C'est dans cette perspective que l'étude du conte walèbo doit tenir compte, d'une part, de son ancrage dans l'oralité comme système

[3] Développée par Greimas dans *Sémantique structurale*, la sémiotique narrative étudie les structures et fonctions des récits. Elle permet de révéler leurs mécanismes et effets sur l'auditoire. Appliquée aux contes baoulé walèbo, elle éclaire comment les histoires organisent l'intrigue, transmettent des valeurs et structurent les rôles des personnages. Elle montre aussi comment le conte influence la perception des normes sociales et culturelles.

[4] La sociocritique, développée par C. Duchet (*Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979), étudie les textes en relation avec leur contexte social et idéologique. Elle montre comment les récits reflètent les normes et valeurs d'une société. Appliquée aux contes walèbo, elle révèle comment ils transmettent croyances, pratiques sociales et modèles comportementaux de la communauté baoulé.

[5] L'approche ethnolinguistique, telle que défendue par Geneviève Calame-Griaule, permet d'analyser les contes baoulé walèbo en les replaçant dans leur contexte linguistique et culturel. Elle éclaire comment la langue utilisée par les conteurs façonne les récits, transmet les valeurs et reflète l'organisation sociale de la communauté baoulé, offrant ainsi une lecture plus riche et nuancée des traditions orales.

culturel, et d'autre part, de ses caractéristiques formelles et stylistiques, qui en font une pratique artistique porteuse de sens et de pédagogie corrective.

Dans la société baoulé walèbo, les conteurs (généralement appelés‘‘*N'guouatifouē* ” ou « les diseurs des contes » ou « les diseurs d'histoires drolatiques » ou encore « les amuseurs publics » jouent un rôle irremplaçable. Ils ne se limitent pas à divertir : ils incarnent la mémoire de la communauté, transmettent les valeurs morales et codifient les comportements sociaux. Leur statut repose sur une reconnaissance à la fois esthétique et sociale, car leur art unit la fonction pédagogique, la fonction ludique et la fonction symbolique. L. Y. Konan l'affirme en ces propos (2012, p. 15) : « Les contes sont de riches patrimoines sociologiques qui révèlent la façon dont une communauté structure son univers, sa pensée et son comportement, tant individuel que collectif ». De ce fait, dans l'univers baoulé walèbo, le conte constitue bien plus qu'un mode d'expression. Elle est à la fois le dépôt des savoirs anciens, le canal de la cohésion communautaire et le vecteur, par excellence, d'une éducation enracinée dans les réalités culturelles locales. Ainsi, la richesse et la fonction sociale de ce genre oral se reflètent directement dans les structures et les procédés qui le façonnent tant sur le plan formel que stylistique.

1.1. L'architecture narrative du conte baoulé walèbo

Le conte walèbo repose sur une organisation rigoureuse qui allie exigence de l'oralité et fonction pédagogique. Comme le souligne P. Zumthor (1983), toute narration orale se construit à partir de codes partagés entre le conteur et son auditoire. Cette complicité s'instaure dès l'ouverture du récit, lorsque le conteur s'adresse directement au public par une formule rituelle dialoguée, comme dans le conte 3, *« Monsieur Zagbla, l'extracteur de vin de palme »* où le conteur lance : « Ce n'est pas mon conte ? » et reçoit en retour du public : « Si, c'est ton conte ! ». De même, dans *« Les festivités du grand Dieu »* (Conte n°4), le dialogue initial « N'est-ce pas mon conte ? » ; « Si ! » invite l'auditoire à entrer pleinement dans l'univers fictionnel et instaure ce que Zumthor désigne comme « un pacte de communication », jouant une fonction phatique essentielle à l'immersion dans le récit.

Le développement de l'intrigue suit un schéma narratif cohérent, tel que décrit par V. Propp (1928). Dans le conte 1, *« L'origine de la discorde entre l'Hyène et le Lièvre »*, la situation initiale présente la fille du grand Dieu et la règle imposée pour son mariage, établissant un univers stable et compréhensible pour l'auditoire. La perturbation surgit lorsque Hyène, déguisé en oiseau, parvient à découvrir le nom de Silidé, tandis que le Lièvre tente de le tromper pour obtenir sa main. Dans le conte 2, *« L'origine de la hernie* », l'insolent Konmwlankan transgresse les interdits du village et déclenche la colère du grand génie de la forêt, qui lui impose une lourde hernie symbolique, illustrant les conséquences du non-respect des règles. Ces situations montrent comment les personnages traversent une série d'épreuves, où la ruse, l'entêtement et l'audace ponctuent le récit, mettant en valeur les qualités ou les défauts des protagonistes tout en maintenant l'attention de l'auditoire.

La résolution du récit consacre la morale et rétablit l'ordre, comme lorsque Dieu attribue à Silidé à Lièvre et que la discorde avec Hyène devient définitive, ou lorsque Konmwlankan, chargé de sa hernie, apprend à ses dépens l'importance de respecter les règles et les anciens.

Les clôtures ritualisées, reprises dans la plupart des contes tels que *« Monsieur Zagbla »* (Conte n°3) ou *« Les festivités du grand Dieu » »* (Conte n°4), avec les formules « C'était mon mensonge du soir » et « Merci pour ton mensonge », marquent la fin de la performance et renforcent la dimension cérémonielle du récit, tout en laissant une impression durable de complicité et de réflexion sur les leçons véhiculées.

Ainsi, l'architecture narrative du conte baoulé du Walèbo illustre la capacité du conteur à structurer le récit de manière à combiner divertissement, enseignement et cohésion communautaire, préparant naturellement le terrain pour l'étude des procédés stylistiques et fonctionnels qui confèrent au conte toute sa richesse expressive et éducative.

1.2. Les caractéristiques stylistiques du conte baoulé walèbo

Si la structure guide la narration, l'efficacité du conte réside également dans ses procédés stylistiques, qualifiés par R. Finnegan (1970) de « marqueurs d'oralité ». La répétition joue un rôle central : les chants et refrains rythment l'action et fixent les paroles dans la mémoire collective. Dans le Conte nº 1, par exemple, Hyène reprend inlassablement sa chanson de mariage :

Je vais pour marier Silidé, je vais me marier

Silidé, la fille du grand Dieu

Je vais pour marier Silidé, je vais me marier.

Dans le Conte nº 2, le héros insolent entonne son refrain de défi :

Grosse hernie, grosse hernie, aujourd'hui

J'ai ramassé une hernie par terre, hernie grosse…

Ainsi, la hernie se répandit dans le monde entier.

Ces motifs rythmiques favorisent la participation de l'auditoire et soulignent la dimension performative du récit.

Le conte s'appuie également sur le proverbe, que T. A. G. Kangbé (2025, p.25) définit comme « une parole des Ancêtres que les sages utilisent dans leurs discours pour éduquer et former la classe sociale ». Ainsi, dans le Conte nº 3, l'énoncé « Quand on te convie, rends-toi toujours à l'invitation, car tu pourrais y trouver ton bonheur » inscrit le récit dans la tradition populaire et renforce sa valeur éducative. Les dialogues dynamiques entre personnages : le Grand Dieu, le Coq et la Gazelle (Conte nº 4) alternent avec la narration et accentuent encore l'impression de performance et en conférant au conte, un statut de perméabilité aux autres genres.

Enfin, le conte walèbo mobilise des images fortes et des hyperboles pour symboliser les valeurs et les leçons véhiculées. La hernie écrasante, le coq insatiable ou la beauté exceptionnelle des enfants deviennent des symboles facilement mémorisables. Ces procédés, selon J. A. Greimas (1966), « densifient le sens » et

confèrent au récit une portée exemplaire. Ainsi, à travers sa structure rigoureuse et ses procédés stylistiques soigneusement codifiés, le conte baoulé du Walèbo ne se limite pas à divertir. Il transmet des normes, des valeurs et des enseignements qui orientent le comportement des individus au sein de la communauté. Par le biais des histoires, des morales et des symboles, il exerce une fonction régulatrice en rappelant les interdits, en valorisant le respect des anciens et en illustrant les conséquences des actes. C'est cette dimension normative et éducative qui permet d'envisager le conte walèbo comme un véritable facteur de régulation sociale.

2. Le conte walèbo comme facteur de régulation sociale

Au-delà de ses aspects esthétiques, le conte walèbo se présente comme un véritable instrument de régulation sociale. Par le biais de ses récits et de ses personnages, il assure la transmission des normes et valeurs qui définissent l'identité communautaire et guident la formation de l'individu dès son enfance. Il joue également un rôle actif dans la gestion des tensions et des conflits sociaux, en proposant des solutions immuables ou en suggérant des comportements à adopter. Enfin, le conte participe au maintien de la cohésion collective et de l'ordre social, en rappelant à chacun sa place dans la communauté. L'étude de cette fonction sociale du conte walèbo permet ainsi de mieux comprendre sa pertinence dans la structuration de la vie collective.

2.1. La transmission des normes et valeurs communautaires

Définissant la norme, J. Cauvin (1977, p. 395) écrit :

> Tout ce qui constitue une règle ou un critère régissant la conduite des hommes. Il s'agit d'un modèle culturel que la société propose à ses membres et qu'eux-mêmes acceptent. Ce modèle est explicitement exprimé dans diverses circonstances de la vie, remarque à un enfant, prise de décision au cours d'une palabre.

Cette définition montre que la norme ne se limite pas à un ensemble abstrait de règles, mais qu'elle se matérialise dans les pratiques et interactions quotidiennes. Dans le conte walèbo, ces normes sont ainsi véhiculées à travers les comportements et les conséquences qui s'abattent sur les personnages, comme on le voit dans le conte

« *L'origine de la hernie* », où le non-respect des interdits conduit Konmwlankan à subir une sanction exemplaire.

A. J. Sissao (2010, p. 80) affirme que la littérature orale africaine constitue un outil éducatif efficace : elle capte l'attention de l'auditoire tout en transmettant des valeurs sociales. Cette remarque explique pourquoi les récits narratifs du Walèbo, en l'occurrence le conte, sont structurés de façon à ce que les enfants retiennent non seulement l'histoire, mais aussi la leçon de morale qui y est associée. Dans le conte nº 2, la punition du héros insolent illustre la nécessité de respecter les règles communautaires et d'obéir aux anciens, consolidant l'apprentissage des normes de conduite.

La hiérarchie sociale et le respect des anciens sont également mis en valeur. Selon S. A. Kam (2000, p. 33), les récits oraux permettent de rappeler la sagesse ancestrale et de transmettre les règles qui structurent la vie collective. Cette observation se traduit dans le conte nº 3, Monsieur Zagbla, l'extracteur de vin de palme, où Zagbla hésite à se rendre à la convocation du roi. Son acceptation finale et le bonheur qui s'ensuit montrent que la reconnaissance de l'autorité et l'écoute des conseils des anciens sont essentielles pour maintenir l'ordre et éviter le malheur.

En outre, le conte walèbo illustre les vertus collectives telles que l'honnêteté, le courage et le partage. P. N'Da (1984, p. 134.) décrit le conte africain comme un « miroir moral » qui expose les comportements acceptables et sanctionne les excès. Cette idée se reflète dans le conte nº 1, *« L'origine de la discorde entre l'Hyène et le Lièvre »*, où la duplicité et la trahison entraînent un conflit durable. De même, dans le conte nº 5, *« L'Araignée et le Singe »*, la prise en charge de l'enfant de l'Araignée, malgré son apparence, illustre l'importance de la solidarité et de la responsabilité collective.

À travers ces récits, le conte walèbo se révèle être non seulement un instrument de divertissement, mais surtout un vecteur de régulation sociale. J. Goody (1994) note que les récits oraux permettent de maintenir la cohésion sociale tout en instruisant les jeunes générations. Cette observation explique pourquoi chaque conte

mobilise des sanctions et des récompenses, des proverbes et des chants, afin de transmettre les normes et de renforcer les valeurs communautaires.

2.2. Le rôle du conte dans la résolution des tensions et conflits sociaux

Le conflit social, entendu comme une confrontation au sein d'une communauté, naît de divergences d'intérêts, de valeurs ou de positions. V. Baas (2004, p. 30) le définit comme une confrontation entre individus ou groupes au sein d'une société, née de divergences d'intérêts, de valeurs ou de positions, et pouvant générer des tensions ou des ruptures dans l'ordre collectif. Cette définition met en évidence la manière dont les tensions menacent l'équilibre social et souligne l'importance de mécanismes symboliques pour leur régulation.

Dans ce cadre, le conte walèbo joue un rôle primordial en tant qu'instrument de médiation et de prévention des conflits. M. Mauss (2007, p. 132) souligne que les pratiques culturelles, et notamment les récits oraux, participent à l'organisation et au maintien de la cohésion au sein des groupes sociaux. Les contes offrent ainsi un espace où les tensions peuvent être représentées symboliquement. Les personnages, qu'ils soient animaux ou humains, incarnent les comportements déviants ou conflictuels, permettant à l'auditoire de percevoir les causes des désaccords et d'en tirer des leçons.

Par exemple, dans le conte nº 1, *« L'origine de la discorde entre l'Hyène et le Lièvre »* l'affrontement entre « l'Hyène et le Lièvre » illustre la rivalité et la trahison, tout en offrant un cadre de réflexion sur la loyauté et la confiance. De même, le conte nº 2, *« L'origine de la hernie »* montre comment la transgression de Konmwlankan face aux interdits établis par la communauté se solde par un châtiment exemplaire, soulignant l'importance du respect des règles pour prévenir les conflits sociaux. Ces récits fonctionnent comme des modèles de résolution indirecte : par l'exemple et la fiction, ils enseignent les comportements à adopter ou à éviter pour maintenir l'harmonie au sein du village.

C. Lévi-Strauss (1958) souligne que le récit oral permet de structurer l'expérience humaine, en organisant le réel à travers des oppositions symboliques.

Dans les contes walèbo, cette structuration autorise une critique sociale détournée : les comportements inadéquats sont présentés de manière allégorique, ce qui permet à la communauté de réfléchir sans confrontation directe. L'usage d'animaux anthropomorphisés ou d'entités surnaturelles crée une distance critique, facilitant l'acceptation de la leçon par les auditeurs. De ce fait, le conte walèbo se révèle un outil efficace pour réguler les tensions, prévenir les conflits et renforcer la cohésion sociale. Par la mise en scène symbolique et la dimension exemplaire de ses récits, il contribue à intégrer et consolider les normes et valeurs partagées au sein de la communauté.

2.3. Le maintien de la cohésion et de l'ordre collectif à travers les récits

L'une des fonctions essentielles du conte traditionnel est de consolider la cohésion sociale et de rappeler, de façon implicite, les règles de vie collective. En effet, le conte se présente comme un instrument éducatif et normatif qui met en garde contre les comportements déviants et leurs conséquences. Ainsi, la littérature orale africaine est porteuse d'une vision communautaire où les récits sont construits pour assurer la survie collective, et non pour magnifier l'individu isolé. Cette perspective met en évidence la fonction régulatrice du conte dans le maintien de l'ordre social. Ainsi, à travers des intrigues souvent symboliques, les récits rappellent les sanctions sociales auxquelles s'exposent les personnages qui bravent les interdits ou transgressent les normes établies. Le conte joue, à ce titre, un rôle de miroir dans lequel la communauté observe les dangers de l'orgueil, de la cupidité ou encore du mensonge. Par exemple, dans le conte walèbo n°4, *« Les festivités du grand Dieu »* le personnage principal, animé par la ruse et la désobéissance, subit une fin malheureuse, ce qui illustre la condamnation implicite des comportements qui menacent l'équilibre social.

En outre, ces récits favorisent la promotion du vivre-ensemble en valorisant des vertus comme l'harmonie, la patience et la tolérance. L'enseignement qui en découle est que la survie du groupe dépend de la solidarité et du respect mutuel. Comme l'affirme D. Fofana (2025, p. 82-97), chaque conte est une graine jetée dans

l'esprit des auditeurs, destinée à faire éclore un sens qui dépasse l'anecdote pour toucher à l'éthique communautaire. Les contes remplissent donc une fonction éthique et morale en guidant les comportements collectifs.

Enfin, par leur caractère répétitif et rituel, les récits renforcent l'identité commune. La performance orale, en rassemblant les membres de la communauté autour d'une mémoire partagée, contribue à maintenir l'unité symbolique du groupe. Le conte ne se limite donc pas à un divertissement : il agit comme un ciment social, rappelant les fondements culturels qui garantissent la pérennité du vivre-ensemble. Cette fonction de cohésion ouvre naturellement la réflexion sur les enjeux actuels et les perspectives du conte dans la société walèbo contemporaine.

3. Les enjeux et les perspectives du conte dans la société walèbo contemporaine

La société walèbo, comme toutes les sociétés africaines, connaît aujourd'hui de profondes mutations liées à l'école, aux médias modernes et aux dynamiques de mondialisation. Le conte n'a pas disparu pour autant : il s'adapte à ces transformations en migrant de la case familiale aux espaces scolaires, radiophoniques, télévisuels et même numériques. De nouveaux médiateurs – enseignants, animateurs culturels, artistes contribuent désormais à son actualisation, souvent en hybridant tradition orale et supports modernes. Malgré ces évolutions, le conte conserve sa fonction régulatrice et éducative, en offrant des réponses symboliques aux défis contemporains tels que la crise des valeurs, la montée de la violence ou la perte des repères identitaires. L'étude de ses enjeux actuels permet ainsi d'envisager les perspectives comme un outil toujours pertinent pour préserver la culture et accompagner la transformation sociale.

3.1. Les mutations des pratiques orales et leur adaptation aux nouveaux contextes

La transmission du conte, autrefois intimement liée au cadre communautaire et aux veillées familiales, connaît aujourd'hui des transformations profondes. Comme le souligne A. H. Bâ (1991), la parole est la mémoire vivante de l'Afrique, mais elle se déplace avec les mutations de la société. Autrefois, la case familiale et la cour du village constituaient les lieux privilégiés d'énonciation. Aujourd'hui, ces espaces

tendent à céder la place à des cadres modernes tels que l'école, la radio, la télévision et, plus récemment, les réseaux sociaux. Dans plusieurs localités de Côte d'Ivoire, des enseignants réintroduisent les récits oraux dans les programmes scolaires afin de relier pédagogie et héritage culturel, illustrant ainsi un déplacement des lieux de la performance.

Par ailleurs, la figure du conteur traditionnel, dépositaire attitré de la parole communautaire, s'élargit désormais à de nouveaux médiateurs. Des animateurs culturels, des artistes et même des écrivains assument le rôle de relais de la tradition orale. C'est ce que constate P. N'Da (1984) lorsqu'il observe que la fonction du conteur se diffuse dans une pluralité de voix qui tentent de sauvegarder le patrimoine narratif en dehors de son cadre originel. En Côte d'Ivoire, des artistes comme S. Koly, à travers ses pièces de théâtre, ou encore des écrivains comme B. Z. Zaourou, ont puisé dans la tradition orale pour renouveler leur création artistique et donner une visibilité contemporaine aux contes.

Ces mutations entraînent une hybridation des formes narratives. Le conte n'est plus seulement oral : il est transcrit dans des recueils, enregistré en audio, adapté en théâtre, diffusé à la télévision et désormais largement partagé via les réseaux sociaux. Comme l'explique J. Derive (1987), l'oralité africaine ne disparaît pas face à l'écrit ou à l'audiovisuel, elle se reconfigure en intégrant de nouveaux supports. Cette hybridation permet à la fois une préservation élargie et une reformulation du répertoire narratif.

Cependant, ces évolutions soulèvent des enjeux liés à l'authenticité et à la mémoire collective. Si la transcription et la médiatisation favorisent la diffusion du conte, elles peuvent aussi altérer certains éléments rituels, symboliques ou interactifs propres à la performance en situation. I. Ndaywel è Nziem (1998) rappelle à juste titre que l'oralité n'est pas qu'un contenu mais une manière d'être en relation avec l'autre. La société walèbo, en intégrant ces nouveaux supports, se trouve donc confrontée à un double défi : préserver la vitalité de sa tradition orale tout en l'adaptant aux réalités contemporaines. Ainsi, les mutations actuelles ne doivent pas

être vues uniquement comme une perte, mais aussi comme une réinvention dynamique qui permet au conte walèbo de continuer à jouer un rôle dans l'éducation, la transmission des valeurs et la cohésion sociale, tout en s'ancrant dans les contextes modernes.

3.2. La fonction régulatrice et éducative du conte face aux défis contemporains

Le conte, dans la société walèbo contemporaine, conserve une valeur éducative et régulatrice qui lui permet de s'adapter aux réalités actuelles. En effet, il demeure un instrument privilégié de formation morale et sociale de l'enfant. Par ses récits allégoriques et ses personnages symboliques, il transmet les normes de conduite, le respect des aînés et le sens de la communauté. Comme le rappelle A. H. Bâ (1960), « en Afrique, un vieillard traditionnaliste qui meurt, c'est une bibliothèque qui brûle », soulignant que la parole orale et notamment le conte constituent une véritable école de la vie, où l'enfant apprend par l'exemple et par la fiction à intégrer les règles sociales.

En outre, le conte joue un rôle fondamental dans la préservation de l'identité culturelle. Face aux effets de la mondialisation et à l'uniformisation culturelle qui tendent à effacer les particularismes locaux, la narration traditionnelle apparaît comme un rempart. En inscrivant les valeurs walèbo dans un langage imagé, il rappelle à la jeunesse ses racines et son appartenance à une histoire collective. Selon I. Okpewho (1992, p. 23), spécialiste de la littérature orale africaine, « le conte est un instrument de survie culturelle qui continue d'affirmer la spécificité des peuples africains dans un monde en mutation ».

Le conte assume également une fonction cathartique et régulatrice. En mettant en scène les travers humains, les abus de pouvoir ou les injustices sociales, il permet une critique indirecte et pacifiée des désordres qui affectent la communauté. L'ironie et la satire, souvent présentes dans les récits, offrent une voie d'apaisement des tensions et un apprentissage de la justice et de l'équilibre social. Ainsi, un conte mettant en scène un chef cupide ou un animal rusé qui se fait piéger ne vise pas

seulement à amuser, mais à rappeler la nécessité de l'équité et de la modération dans la vie collective.

Enfin, l'actualité des messages transmis par les contes en renforce la pertinence. Dans un contexte marqué par la montée de la violence, la perte des repères et la crise des valeurs chez les jeunes, ces récits apparaissent comme des réponses symboliques aux défis contemporains. Comme le note F. B. Yao (2025, p. 1-11), le conte africain est une parole en mouvement qui sait se renouveler sans se trahir, ce qui lui permet d'aborder des problématiques modernes tout en restant fidèle à son essence éducative. À juste titre, la fonction régulatrice et éducative du conte walèbo ne se limite pas au passé : elle se prolonge et se transforme pour répondre aux enjeux actuels, consolidant son rôle de médiateur entre tradition et modernité.

Conclusion

L'étude consacrée au conte en pays walèbo a permis de mettre en lumière l'importance fondamentale de ce genre narratif comme instrument de régulation sociale, de transmission culturelle et de cohésion collective. Le conte se présente comme une véritable matrice de savoirs, où se combinent mémoire, pédagogie et esthétique. Son organisation formelle et stylistique, faite de répétitions, de proverbes et de figures symboliques, confère au récit une force persuasive qui dépasse le simple divertissement pour atteindre une dimension éducative et normative.

Ainsi, le conte baoulé du Walèbo s'affirme comme un espace privilégié de médiation et de résolution des tensions. En valorisant des normes telles que le respect de l'autorité, la solidarité, la prudence ou encore la justice, il contribue à prévenir les conflits et à restaurer l'harmonie lorsque l'équilibre collectif est menacé. Il agit comme une parole régulatrice qui, selon la formule de A. H. Bâ, « éduque en amusant » et « corrige en riant », assurant ainsi le maintien des liens communautaires. Le conte baoulé walèbo ne se réduit pas à une survivance du passé : il demeure une parole vivante, adaptable et toujours investie d'une fonction sociale et culturelle. Sa capacité à conjuguer tradition et modernité, à préserver les valeurs identitaires tout en s'inscrivant dans de nouveaux espaces de médiation, en fait un outil privilégié pour

penser la continuité culturelle et la régulation sociale dans les sociétés africaines en mutation.

Annexe/Corpus

Traduction orthographique en baoulé :

N’guowa 1 : gbanmoulô ni gboglo koffi bé n'dè gnan wa ibobolai yè

Laha , Nanan gnamien kpli ô gnan ni ba yon , yassoua kou ô Ni bla

Kê blafoué ô djoubian Dja , gnamien kpli n'nin béklaa bégnrou lai:

« Ô sé kè n'nin n'gua ô Si mi wa bla i douman ô Ni bédja »

Gbanmoulô i wan ô sou fia nan ô tié i douman , sangai gboglo koffi yè ô kakiou anouman yè ô tié douman nion

Kè ba yassoua fouè ô flè i niaman bla silidé

Kchin mon yè gnamien abissa n'nin bé siman babla idouman

Gboglo koffi ôba ô ni djoué tolè

N'dja wô silidé , n'djawô silidé, Nanan gnamien kpli wabla

Min Dja silidé, min Dja silidé.

n'boli ô douman kPa yè silidé min yô, sangai gbanmoulô sékai i n'nin kpangô yè lai gboglo koffi n'nin béklaa bégnrou. Kô Yonan béafai n'dé sou , ô boiou kanni , yè gboglo koffi ô fè sié issin.

Nanan gnamien kpli sékè n'nin kpangô ka Dja N'wa .

Kpôkou ô fa silidé man gbanmoulô.

Issô tiéman gbanmoulô ô ni gboglo koffi bé ti wa sèman minou.

Traduction en français :

Conte 1 : L'origine de la discorde entre l'Hyène et le Lièvre

Autrefois, le grand Dieu eut deux enfants : une fille et un garçon. Quand la fille atteignit l'âge du mariage, Dieu déclara devant tous les animaux :

— « Celui qui découvrira le vrai nom de ma fille l'épousera. »

Le Lièvre tenta d'écouter en cachette, mais ce fut l'Hyène qui, déguisée en oiseau, arracha l'information lorsque le petit frère appela sa sœur par son vrai nom : Silidé.

Le jour de l'épreuve, tous les animaux échouèrent. L'Hyène arriva en chantant :

Je vais pour marier Silidé, je vais me marier

Silidé, la fille du grand Dieu

Je vais pour marier Silidé, je vais me marier.

Elle donna la bonne réponse et reçut la main de Silidé. Mais le Lièvre affirma devant Dieu que l'Hyène n'était autre que sa monture. Pour le prouver, il feignit une blessure et réussit à se faire porter sur le dos de l'Hyène jusque dans la cour divine.

À cette vue, Dieu déclara :

— « Un cheval ne peut épouser ma fille. Silidé appartiendra désormais au Lièvre. »

Depuis ce jour, l'Hyène et le Lièvre sont devenus ennemis irréconciliables.

Moralité : Les amis peuvent parfois causer le malheur de ceux qui leur font confiance.

Conte recueilli auprès de Koffi Kouadio Ernest, conteur du village Solla-Bonikro, département de Sakassou, le 16 février 2022.

Traduction orthographique en baoulé :

N'guowa 2 : tolè i min Nou baa ibo yè

Wa djè kpa ,bakan kou, béflèyi konmwlankan.

Imasoutikéclé , ignin man i ô sou fouè moi ô klô sou fouè mou. Tchin kou , iblo i djavouè mon ô dii oté non mon wa flèmin , iya man ô yô , ô Faya kpôkou ô bo nô , sangai bé sé linkè bé kôman lô n'nin blô m'lan djin lô

Kè ô faliya , kô Lou bonou ôni djoué towa

Ôté nin ni clala tro,

Bé di li ba flè man min ,

Ôté nin ô ni clala trô

Konmwlankan sô sii sroué kou ou n'nè . Sii i ousrin ô tigué li bonou oussou , mon ôlai tolé . Ôfaya kpôkou ô flèli bakan, ô Bali sangai wabomin ,min ô min tokpo

Kpôkou ô fè i tôlé fa sié sroué Nou yè bakan toutrè yè

Yè tôlé ô Lou i Dja fien

Konmwlankan wa gnan tôlé nan yè ô djila ya yô

Yè wô souwo , kè ô Lou klô Nou ô ni djoué tolè

Tolé kpli , tôlé kpli , andè

Man fa tolé i assé

Isotièman , tôlé ô Bali min oumouan nou.

Iboyèlé kè: sai ô i gniman klô sou djiliè , ô ni ô ôsou fouè yè kpinkpin mou, n'dè kéclé djou ôsou.

Traduction en français :

Conte 2 : L'origine de la hernie

Il y a longtemps, vivait un enfant nommé Konmwlankan. Insolent, il ne respectait ni sa famille ni les habitants du village. Un jour, jaloux de son ami qui mangeait de la viande de rat sans l'inviter, il se mit en colère et décida d'aller chasser malgré l'interdiction du mercredi.

En chantant sa rancune, il entra dans la forêt :

La viande de rat accompagnée de la sauce klwala,

Ils ont mangé sans m'inviter,

La viande de rat accompagnée de la sauce klwala…

Konmwlankan alluma du feu près d'une termitière. La fumée réveilla le grand génie de la forêt, porteur d'une énorme hernie. Furieux, le génie l'interpella mais, au lieu de le frapper, lui remit une daba et déposa sa propre hernie dans la termitière. Celle-ci sauta aussitôt entre les jambes du garçon.

Konmwlankan devint porteur d'une hernie de deux cents kilos. En pleurant, il rentra au village en chantant :

Grosse hernie, grosse hernie, aujourd'hui

J'ai ramassé une hernie par terre, hernie grosse…

Ainsi, la hernie se répandit dans le monde entier.

Moralité : Le non-respect des interdits, des parents et des anciens entraîne toujours de lourdes conséquences.

Conte recueilli auprès de Koffi Kouadio Ernest, conteur du village Solla-Bonikro, département de Sakassou, le 16 février 2022.

Traduction orthographique en baoulé :

N'guowa 3: ya bian kou bé flè Zagba ô kan n'zan

N'nan mi n'goua

Ô n'goua

Laha bian kou bé flè Zagba, i djouman yè lè n'mé n'zan kan

Tchin klaa n'glinmou ô wlan alô bénou ô yô n'zan atai kpôkou ô gnan sika kpanpkan . Sangai ôlai man blaa

Klô sou fouè mou bé kin dè yè bè fali adjalè kè bé koudè blaa min .

Klô sou famien ô flè kè ô tô i alô lô man ô kôkô yalè clé .

Sangai kiclinou Zagba ô sé kè ô côman , ôboukè famien ô ma min djouman man ô di.

Kè famien ô djran nou djindjin kpôkou ô bali .

Kè ô li famien sé li kè . Ati sran man adi djouman, yè a glô sran. Ô fata kè é mon blaa, blaa n'gua ô wè é wa fa mon yè ô owè

Sangai ô yô sai awan baman nion

Zagba sékè n'boukè a man min djouman kéclé di wa , ma bouman agounan kè a man min agloudjè liké .

Ô fali blaa ô li kpôkou bé wou ba . Itièman walou flé Nou bé sékè sai bé flè kô tié bla ké , afi akla gnan mohé lô

Yè min n'dôsoua Nou a tô ni n'goua

Yamo ô ni ô gblè

Traduction en français :

Conte 3 : Monsieur Zagbla, l'extracteur de vin de palme

— Ce n'est pas mon conte ?

— Si c'est ton conte !

Autrefois vivait un homme nommé Zagbla, spécialiste de l'extraction du vin de palme. Chaque matin, il allait de cour en cour pour vendre sa boisson, et en tirait beaucoup d'argent. Mais malgré ses succès, Zagbla demeurait célibataire. Les villageois en discutèrent et décidèrent de lui trouver une épouse. Le roi voulut le convoquer pour lui annoncer la nouvelle. Or, Zagbla refusa d'abord, croyant que le roi voulait lui imposer un dur labeur.

Après plusieurs insistances, il finit par accepter. À son arrivée, le roi lui dit : « Tu es courageux et nous t'avons bien accueilli. Il est bon que tu aies une femme. Voici celle que nous t'avons choisie. Mais dis-moi, pourquoi avais-tu refusé de venir ? »

Zagbla répondit : « Je pensais que vous alliez m'imposer une tâche, je n'imaginais pas que vous vouliez m'apporter du bonheur. »

Il repartit avec sa femme, fonda un foyer, et eut des enfants. Depuis, l'on dit en pays baoulé : « Quand on te convie, rends-toi toujours à l'invitation, car tu pourrais y trouver ton bonheur. »

— C'était mon mensonge du soir.

— Merci pour ton mensonge.

Conte recueilli auprès de Koffi Kouadio Ernest, conteur de Solla-Bonikro, département de Sakassou.

Traduction orthographique en baoulé :

N'guowa 4: gnamien kpli i tchin dilai

N'nan mi n'goua

Ô n'goua

Tchin kou, Nanan gnamien kpli ya n'nin bé klakla kô yô nan wa si bé Nou aliè difouè dans.

Akô wan ô claa nigué di tra ô Zanni.

Kpôkou ô srili , ô séké ô kou kan n'gua , ô yè sè nan wa klaa di wa tra mi.

Gnamien kpli fa aliè kpangban bé a fien .

N'nin bé sin di . Ô Zanni, ôlafi i ôu sou , wa tchèman i kou wa yii . Sangai akô ô tè di , kô di hum ô djè hum, ô di li lika sinli .

Nanan gnamien kpli ô selikè kô fii andè ,

Akô yè ô claa aliè di

N'nan mi n'goua kou

Yamo ni n'goua

Iboyèlai kè: n'nan bé yé sran fingin afii ôlai sran ni i tchèlè niké.

Traduction en français :

Conte 4 : Les festivités du grand Dieu

N’est-ce pas mon conte ?

Si !

Un jour, le grand Dieu réunit tous les animaux pour désigner le plus grand gourmand. Le Coq défia la Gazelle. Celle-ci se moqua de lui : « Avec ton petit ventre, comment pourrais-tu manger plus que moi ? »

Dieu fit alors déposer une grande quantité de nourriture au centre de la cour. Chaque animal mangea à tour de rôle. La Gazelle, très sûre d’elle, s’assit aussitôt rassasiée. Mais le Coq continua de manger encore et encore, déféquant sans cesse, jusqu’à la nuit.

Le grand Dieu déclara : « À partir d’aujourd’hui, le Coq est le plus gourmand. »

— C’était mon mensonge du soir.

— Merci pour ton mensonge.

Moralité : Ne jamais sous-estimer autrui, car chacun peut avoir un atout qui dépasse le tien.

Conte recueilli auprès de Koffi Kouadio Ernest, conteur de Solla-Bonikro, département de Sakassou

Traduction orthographique en baoulé :

N’guowa 5 : Akèdèya ô ni pépé

Laha , pépé ô ni akèdèya bé wou bé wa

Pépé liè ô tchin li kpôkou ôti clanman . Sangai akèdèya liè ô tî kôklo kpôkou kangni.

Béklaa bé klô pépé ô wa .

Kô yô kô , akèdèya i wa ôyo clanman kpôkou pépé liè wa yô kôklo kpôkou kangni. Ya mon ô yôé ,ô kô fai i wa kaki li akèdèya liè . Sangai ô hum ni pépé, yè ô séli kè ô fè i wa min. Sangai pépé wa kpliman sou.

Mi n'goua kou

Yamo ni n'goua

Iboyèlé kè : Wafa n'gua ô wa tie n'nan yo fifin . Clanman ni mohé bé ba kô ô yô kô.

Traduction en français :

Conte 5 : L'Araignée et le Singe

Autrefois, le Singe et l'Araignée mirent au monde chacun un enfant. Celui du Singe était beau et gros, celui de l'Araignée petit et laid. Tous admiraient l'enfant du Singe.

Avec le temps, l'enfant de l'Araignée se transforma et devint beau, tandis que celui du Singe dépérit et devint laid. Jaloux, le Singe échangea secrètement son enfant contre celui de l'Araignée. Mais l'Araignée découvrit la supercherie et réclama son enfant. Le Singe refusa.

— C'était mon mensonge du soir.

— Merci pour ton mensonge.

Moralité : Quel que soit l'état d'un enfant, il ne faut pas le renier. La beauté et la chance peuvent venir avec le temps.

Conte recueilli auprès de Koffi Kouadio Ernest, conteur de Solla-Bonikro, département de Sakassou

Bibliographie

BÂ Amadou Hampâté, 1991, *Amkoullel, l'enfant peul*, Paris, Actes Sud, 1991, 540 p.

BÂ Hampâté Amadou, 1960, *L'Empire peul du Macina*, Paris, Présence Africaine, 306 p.

BÂ Hampâté Amadou, 1980, *Vie et enseignement de Tierno Bokar*, Paris, Édition Seuil, 254 p.

BÂ Hampâté Amadou, 2001, *Petit Bodiel*, Abidjan, NEI, 224 p.

BAAS Vincent, 2004, « Conflit social, conflits sociaux : Définition et typologie », in *Revue Sciences Humaines*, 45 p.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1970, « Pour une ethnolinguistique des littératures orales africaine » in *Langue*, vol.5, N°18, Paris, Didier/Larousse.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 1970, « Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines », In *Langages*, N° 18.

CAUVIN Jean, 1977, *Proverbes minyanka recueillis à Karangasso, au Mali*, Thèse, Paris, Paris III, Sorbonne Nouvelle, Tome 2.

DERIVE Jean, 1987, *Le Fonctionnement sociologique de la littérature orale : l'exemple des Dioula de Kong (Côte d'Ivoire)*, Thèse de doctorat, Paris, SELAF, 286 p.

DIABATÉ Henriette, 1983, *Le Sannvin, Sources Orales et Histoire*, Abidjan, NEA.

DUCHET Claude, 1979, *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan,

FINNEGAN Ruth, 1970, *Oral Literature in Africa*, Oxford, Clarendon Press, 300 p.

FOFANA Daouda, 2025, « L'Art du conte africain au service de la morale : régulation sociale et préservation culturelle dans *Les Nouveaux contes d'Amadou Koumba* de Birago Diop », In *Collection Recherches et Regardes d'Afrique*, Vol.4, N°12, p. 82-97.

GOODY Jack, 1994, *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF.

GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 263p.

GREIMAS Algirdas Julien, 1966, *Sémantique structurale*, Paris, Larousse, 263 p.

KAM Sié Alain, 2000, *La Littérature orale au Burkina Faso : Essai d'identification des textes oraux traditionnels et leur utilisation dans la vie moderne, Volume 1,* Thèse de doctorat d'Etat, Ouagadougou.

KANGBÉ Tanin Armel Ghislain, 2025, *Proverbes et vie en milieu mona de la région du Béré (Tome 2),* Thèse de doctorat*,* Bouaké (Côte d'Ivoire), Université Alassane Ouattara Bouaké, 591 p.

KONAN Yao Lambert, 2012, « Crimes et châtiments dans les contes ivoiriens ou la problématique de la transgression des interdits », In *Revue des Études de la Langue Française*, Quatrième année, N° 7, Automne-Hiver 2012, pp. 15-24.

KOUADIO Yao Jérôme, 2004, *Les Proverbes baoulés de Côte d'Ivoire : types, fonctions et actualité*, Abidjan, T.I.C.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1958, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 454 p.

MAUSS Marcel, *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, PUF, coll. « Quadrige Grands textes », 2007, 248 p.

N'DA Pierre, 1984, *Le Conte africain et l'éducation*, Paris, L'Harmattan.

N'DA Pierre, 2016, *Initiation aux méthodes de recherche, aux méthodes critiques d'analyse des textes, et aux méthodes de rédaction en lettres, littératures et sciences humaines et sociales*, Paris, Connaissances et Savoirs.

NDAYWEL È NZIEM, Isidore, 1998, *Histoire générale du Congo : de l'héritage ancien à la république démocratique*, Bruxelles : Duculot : De Boeck & Larsier : Afrique-Editions, 955 p.

OKPEWHO Isidore, 1992, *African Oral Literature: Backgrounds, Character, and Continuity*. Bloomington: Indiana University Press, 392 p.

PROPP Vladimir, 1928, *Morphologie du conte*, Moscou, Éditions du gouvernement, 215 p.

RICAHRD Jean-Pierre, 1961, *L'Univers imaginaire de Mallarmé*, Paris, Seuil.

RIFFATERRE Michaël, 1971, *Essais de stylistique structurale*, Paris, Flammarion.

SIASSAO Alain Joseph, 2010, *La Littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*, Thèse de doctorat de 3ème Cycle, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Rabat.

ZUMTHOR Paul, 1987, *La Lettre et la voix de la "littérature" médiévale*, Paris, Seuil, 346 p.